

D'oncles à neveux, Robert Willems chez Marc Minjauw

Le galeriste participe au centenaire du surréalisme par un hommage à son parent, unique lecteur de "Vendredi".

★★★ **Robert Willems, 100 du surréalisme** Art contemporain OÙ Marc Minjauw Gallery, place Stéphanie 2/9, passage Galerie Louise - www.mmgallery.be, 0484/501.043 Quand Jusqu'au 23 mars, du mardi au samedi, de 10h30 à 13h et de 14h30 à 18h.

L'aventure de la revue *Vendredi* a été relatée en 2020 dans *La Libre* par Guy Duplat. Pour faire bref, les surréalistes belges avaient l'habitude de se retrouver à La Fleur en papier doré, caberdouche de la rue des Alexiens tenu par Gérard van Bruaene. S'y retrouvaient donc chaque semaine René et Paul Magritte, Marcel Mariën, Louis Scutenaire, Irène Hamoir, ELT Mesens et le poète Paul Colinet, entre autres.

Et les autres, c'est notamment, à partir de 1945, Robert Willems, de 20 ans leur cadet (né en 1926), neveu admiratif de Paul Colinet. Le jeune artiste a déjà été repéré par André Breton et Marcel Duchamp, qui l'exposent à Paris lors de l'Exposition internationale du surréalisme à la galerie Maeght en 1947. Une lettre de Breton adressée à Colinet pour saluer le talent de Willems est l'un des derniers témoins de cette époque conservés par la famille, le restant ayant été confié aux Archives du Royaume.

En 1949, le jeune Robert accepte la proposition de l'État belge de partir travailler au Congo, avec sa femme Odette, la vie à Bruxelles n'étant pas simple.

Il laisse donc derrière lui son oncle avec ses joyeux drilles surréalistes. Ces derniers ne comptent pas oublier le gamin et décident de lui envoyer chaque semaine un courrier de quatre feuilles recto verso sur papier pelure. "Il ne fallait pas dépasser un certain poids sans quoi le timbre aurait été plus cher", souffle Marc Minjauw, animateur de la galerie éponyme. Chaque vendredi, Paul Colinet compilait les différents textes et dessins de ses amis, et bientôt de la famille quand les copains n'avaient pas le temps de livrer quelque chose, et les présentait sous forme de journal manuscrit et l'envoyait par la poste à son neveu. Chose incroyable, pas un feuillet n'a été perdu en cours de route, et pas un seul n'a été égaré par Robert Willems.

Outre des textes et dessins des surréalistes déjà cités, on y trouvera aussi les Piqueray, Alechinsky ou Dotremont.



Robert Willems, "Le Président", 1971.

Il a traversé tous les courants du surréalisme belge

De retour en Belgique, Robert Willems fréquentera les nouveaux animateurs du surréalisme belge – André Blavier, Théodore Koenig ou encore André Balthazar. Il exposera à la galerie Primavera à Verviers en 1974 et chez Isy Brachot en 1977. Sa ligne claire et son humour feront merveille pour illustrer diverses publications. Il sera de toutes les nouvelles aventures autour de Tom Gutt, François Liénard ou encore André Stas. Pas une exposition sur les surréalistes belges dans le monde sans que Robert Willems ne soit présent. Il en est évidemment de l'actuelle aux Musées royaux des Beaux-Arts avec six dessins, d'une série de huit, les deux derniers étant à voir chez Marc Minjauw.

Et sa famille? Si son oncle Paul est décédé à 59 ans en 1957, Robert rend visite à sa sœur et à ses neveux épisodiquement, aux anniversaires et au nouvel an. L'un d'eux sera marqué à vie par ces visites: Marc Minjauw. "Comme lui, j'ai eu d'autres vies avant de devenir galeriste, mais au fond de moi, je sais que si je le suis devenu, c'est grâce à l'oncle Robert. Jeune, j'allais voir toutes ses expositions et j'achetais chaque fois un dessin, ne barguignant ja-

mais sur le prix avec le galeriste. Et en remerciement, mon oncle venait chaque fois à la maison avec une œuvre spécialement réalisée pour moi."

Décédé en 2011, Robert Willems reste méconnu, bien que certaines de ses œuvres nous soient familières, comme *Le Président* (1971), un bien curieux volatile. Une galerie de portraits de son personnage quasiment toujours vu de profil

"Au fond de moi, je sais que si je suis devenu galeriste, c'est grâce à l'oncle Robert."

Marc Minjauw

Neveu de Robert Willems

– et qu'il appelait les *difficulateurs* – nous conduit entre BD et art, à chercher du côté des Simpsons.

Dans la lignée des surréalistes, le titre des œuvres relève du cadavre exquis. "Au début, il les écrivait dans l'œuvre, par la suite il l'écrivait sur un bout de papier. Et malheureusement, dans les déménagements et rangementes réussis, on en a perdu pas mal", regrette Marc Minjauw.

En plus des œuvres de Robert Willems, la MM Gallery propose une sélection de fac-similé de pages du *Vendredi* prêtées pour l'occasion par Xavier Canonne. Ainsi que la lettre d'André Breton évoquée plus haut.

Bel hommage d'un neveu à son oncle et aux amis de son grand-oncle de la part de Marc Minjauw.

Jean Bernard



R. Willems: "L'entrepreneur", "L'intendant", "Le victorieux", "Le stratège", "Le confiant", "Le batteur clandestin", "Le réserviste", 1998, 24x18 cm, acrylique sur toile.